

Editorial...(fr)

Les chants de la forêt vierge

«Pour la science et la technique d'aujourd'hui, la forêt vierge est avant tout synonyme d'information. Ce n'est pas un hasard si les biologistes et les écologues la décrivent comme une gigantesque bibliothèque irrémédiablement perdue avant même que les « livres » de la nature n'aient pu être lus. Nous nous trouvons dans une situation paradoxale : le savoir technoscientifique accumulé jusqu'ici sur la forêt vierge ne possède apparemment pas la force nécessaire pour combattre de façon décisive l'orientation fatale d'un développement axé sur le pillage tel qu'il est soutenu par le monde civilisé. D'un autre côté, le savoir traditionnel des peuples indigènes se révèle approprié pour garantir aussi la durabilité de leur lien positif au-delà de la simple coexistence entre nature et culture. Mais il semble que les « blancs » soient incapables d'écouter ce que ces peuples ont à dire. Au fond, dans un opéra où la forêt vierge tient le rôle principal, la véritable tragédie réside dans l'incapacité d'écouter ceux qui peuvent nommer le cœur du problème global.»

Ce que le sociologue brésilien Laymert Garcia dos Santos décrit dans son texte consacré au grand opéra amazonien de la Biennale de Munich (première 8 mai 2010, www.muenchenerbiennale.de), n'est rien d'autre que l'incapacité de toute une génération à entendre les sirènes d'alarme de leur propre existence. A moins que ce « chant des sirènes » ne soit devenu si complexe et exigeant qu'on peut encore l'entendre mais plus le comprendre ?

La complexité de la forêt vierge nous dépasse sans cesse, et auditivement aussi l'oreille finit par capituler face à la multitude de voix et de bruits qui nous sont offerts.

Depuis six semaines, dans cette fascinante et perpétuelle coulisse sonore, je fais l'expérience de découvrir de nouveaux sons. Parfois ce sont des animaux, parfois la pluie qui frappe contre le feuillage à des rythmes et avec une intensité toujours différents: Il y a ici infiniment plus de variété que dans l'op. 70 de Hanns Eisler « 14 façons de décrire la pluie » ! Une horde de singes saute juste au-dessus du toit, notre « oiseau domestique », le trompetero, a une nouvelle mélodie en réserve, les grenouilles s'appellent en coassant, les grillons strident dans toutes les fréquences, les oiseaux chantent des quarts de tons dans tous les registres – et tous rivalisent de plus belle dans ce concert (exemples audio dans le blog www.tenore.ch)

On n'est jamais seul ; partout cela vit, cela rampe, cela vole, cela chante, on est entouré de vie, de bruissements, d'odeurs, de sons.

Ou alors on se fond soi-même dans ce gigantesque chœur et l'on se met à chanter: c'est une expérience inoubliable que de répéter des airs d'opéra et des mélodies dans la forêt vierge.

Les enfants Kichua, auxquels nous enseignons, chantent volontiers eux aussi, bien que dans leur culture les chants soient toujours associés à des situations exceptionnelles sur le plan émotionnel. D'ailleurs,

pourquoi chanter quand tout résonne déjà autour de soi ? Ici, pas besoin de chanter contre la solitude comme dans nos montagnes.

C'est d'autant plus étonnant que chez les Kichwas, seule la musique contenant des chants est considérée comme de la « vraie musique ».

Ici le chant m'apparaît comme un lien idéal entre cultures différentes, un lien qui n'entraîne aucun « dégâts secondaires ». Alors que presque tous les autres « articles occidentaux » proposés révèlent impi-toyablement leurs inconvénients: l'Equateur encourage par exemple l'exploitation du pétrole dans la forêt vierge pour pouvoir rembourser les crédits de la Banque mondiale, lesquels ne lui ont été accordés qu'en raison de ses gisements de pétrole – le serpent du capital se mord par la queue.

Même si les rares zones d'habitation sont prises par la fièvre du karaoké et que partout où il y a de l'électricité la musique hurle, le chant en soi reste très apprécié et s'avère l'un des rares biens qui ne s'épuise pas quand on le consomme.

Nous pouvons donc partout le transmettre et même le gaspiller sans mauvaise conscience, car comme l'amour, plus on en a besoin plus il grandit, et sans laisser de déchets – car en fin de compte, le chant, comme la forêt vierge, est information.

Encantado

Hans-Jürg Rickenbacher

Selva Viva, Napo, Ecuador Blog: www.tenore.ch